

## L'avenir de la gauche c'est le capitalisme

Laurent Joffrin, *La gauche en voie de disparition. Comment changer sans trahir?*, Seuil, 1984

Hervé Hamon et Patrick Rotman, *Tant qu'il y aura des profs*, Seuil, 1984

Marc Chabot

---

Numéro 17, février–mars 1985

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/20270ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

ISSN

0823-2490 (imprimé)

1923-3191 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Chabot, M. (1985). Compte rendu de [L'avenir de la gauche c'est le capitalisme / Laurent Joffrin, *La gauche en voie de disparition. Comment changer sans trahir?*, Seuil, 1984 / Hervé Hamon et Patrick Rotman, *Tant qu'il y aura des profs*, Seuil, 1984]. *Nuit blanche, le magazine du livre*, (17), 56–56.

## L'AVENIR DE LA GAUCHE C'EST LE CAPITALISME

« La culture politique de gauche a été élaborée par des intellectuels qui avaient déclaré le marxisme incontournable. Faute de l'avoir contourné, ils sont restés sur place. » C'est ainsi que s'ouvre l'essai de Laurent Joffrin, *La gauche en voie de disparition*. Ce qu'on pouvait entendre dans la population il y a déjà quelque temps, vient d'atteindre les gens des médias et les intellectuels. Laurent Joffrin est journaliste à *Libération*. Il n'est pas un nouveau libéral, un gauchiste recyclé ou un chantre de l'ordre.

Ce livre est d'abord une interrogation sur les valeurs de la gauche qui se voit, en France comme ailleurs, dans l'obligation de réviser non seulement sa grille théorique mais les stratégies politiques si vaillamment élaborées depuis des dizaines d'années. Il n'est plus du tout certain que l'ennemi public n° 1 soit le capitalisme. Il n'est plus du tout certain que les militants acceptent encore le discours classique et traditionnel de la go-gauche. Elle a été portée au pouvoir, elle ne suit pas son programme et on pourrait peut-être ajouter: c'est mieux ainsi. Chaque fois, de toute manière, la pédagogie des socialistes a été une gaffe. Les interventions du gouvernement Mitterrand dans les secteurs de l'enseignement, des médias, de la monnaie ont été des échecs lamentables et frustrants pour les militants.

Alors les socialistes ont commencé à repenser la manière de gouverner. Mitterrand a cessé de parler de l'avenir radieux du socialisme. Il s'est fait de plus en plus pragmatique dans sa démarche. On a

même vu le Président faire des déclarations qui allaient à l'encontre de son programme. On n'en croyait pas nos oreilles. L'équilibre des forces n'existait plus. Joffrin ajoute: «Et le plus extraordinaire, c'est que personne, ou presque, dans leurs rangs ni même à l'extrême-gauche ne vient crier à la trahison. L'explication va de soi. Chacun sait bien par devers lui que la doctrine [socialiste] est fautive. Personne n'ose le dire trop haut, de peur de mettre un peu plus en cause une identité de la gauche déjà bien mal en point».

Une gauche avec des nouveaux mots, une gauche qui s'accroche et mime le discours de l'autre? Pas seulement, répond Joffrin. Surtout pas en France. La droite française, qui n'a rien à voir avec le conservatisme américain, rêve encore d'un retour à l'Ancien Régime. La droite française n'est pas la droite américaine.

Une politique de gauche doit être révisable et malléable. Elle doit se plier aux exigences de la démocratie. Les plumes théoriques perdues permettent peut-être un regard plus clair sur le réel. En 1983, la revue *Le point* indiquait «que 22% seulement des électeurs socialistes rendaient le système capitaliste responsable des maux économiques». Il faut alors changer son discours avant de devenir un Don Quichotte qui sort de son roman. «La lucidité est désormais la qualité psychologique qui tient lieu de fin dernière».

En texte d'accompagnement on pourrait proposer *Tant qu'il y aura des profs*, d'Hervé Hamon et Patrick Rotman, qui donne des exemples précis des ratés de la gau-

che française dans un secteur primordial: l'enseignement. «... les bons enseignants ne sont vraiment redevables qu'à eux-mêmes de la qualité de ce qu'ils fournissent. Paradoxalement, les profs, c'est une armée de gens seuls qui exercent une sorte de profession libérale au sein d'une formidable architecture étatique. Totalement livrés à eux-mêmes». On croirait lire Lysiane Gagnon ou Jean-Paul Desbiens. Le monde appartient peut-être aux journalistes, n'est-ce pas?

Cette enquête sur la situation dramatique de l'école française est bien faite. Vingt p. cent des jeunes entrent au secondaire sans savoir lire, les profs sont contre les politiques du ministère et ne respectent pas les consignes, l'égalitarisme est un échec, on défend l'enseignement privé et catholique, les parents n'ont que des réprimandes à faire aux enseignants. «Les élèves entrent en classe comme au cinéma, ils attendent qu'on leur offre des esquimaux». Ici on dirait du pop corn.

*Tant qu'il y aura des profs* est cependant un bouquin énorme. Les auteurs se veulent tellement convainquants qu'ils en remettent sans cesse. À quoi peuvent servir dix exemples lorsqu'un seul aurait suffi? Le pragmatisme français est encore verbeux. ■

Laurent Joffrin, *La gauche en voie de disparition. Comment changer sans trahir?*, Seuil, 1984.

Hervé Hamon et Patrick Rotman, *Tant qu'il y aura des profs*, Seuil, 1984.